

**Dieu projetant Son amour
(Quand l'amour s'élance)**

06 août 1957

Edmonton, Alberta, Canada



Merci beaucoup, frère. Inclignons la tête un moment pour la prière. Notre béni Père céleste, nous venons ce soir auprès de Toi en tant que Tes enfants qui croient, qui croient la Parole de Dieu, qui croient qu'Il nous a promis dans cette Parole que si nous demandons quelque chose en Son Nom, cela nous sera accordé.

Et nos cœurs sont heureux ce soir, car, hier soir, non seulement nous T'avons vu guérir les malades, mais nous avons vu la puissance de Dieu qui est très efficace changer le pécheur en chrétien. Il y a aujourd'hui des foyers qui sont heureux à cause de cela. Et Père, nous en sommes reconnaissants. Et nous prions ce soir que Tu doubles le nombre. Envoie chaque pécheur à l'autel; guéris chaque malade.

Parle-nous maintenant au travers de la Parole, pendant que nous, comme Tes humbles vases, nous faisons tout notre possible pour essayer d'apporter la Parole de Dieu, la Parole de Vie aux gens. Nous prions que Tu bénisses nos faibles efforts. Nous prions au Nom de Jésus. Amen. Vous pouvez vous asseoir.

2. Je vois que nous avons beaucoup de lettres sur la chaire, ce soir. Ce sont peut-être des mouchoirs sur lesquels on doit prier; je fais cela chaque soir, j'essaye de prier dessus. Et maintenant, d'habitude j'attends jusqu'à ce que la S l'onction de l'Esprit soit dans la salle et que nous La sentions. Ainsi, nous estimons donc, sans aucun doute, qu'il serait plus efficace de faire cela. Ce n'est pas de la superstition. Si c'est le cas, alors saint Paul avait des superstitions. En effet, la Bible enseigne ceci et nous devons mettre en pratique ce que la Bible enseigne. Et les gens prenaient...

Eh bien, beaucoup de gens oignent les mouchoirs avec de l'huile. Eh bien, bon, il n'y a pas de problème. Je suis pour tout ce que Dieu bénit. Mais si vous observez attentivement les Ecritures, Paul n'a jamais oint les mouchoirs; il prenait des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps.

Et je crois que Paul était très fondamentaliste dans ses enseignements. Et je crois qu'il a tiré cela de là où la femme sunamite est allée voir Elie au sujet de son enfant qui venait de mourir. Et Elie a donné son bâton à son serviteur et lui a dit : «Va le mettre sur l'enfant.» Elisée savait en effet que tout ce qu'il touchait était

béni, si la femme pouvait croire la même chose... Vous voyez? Je crois que c'est de là que Paul doit avoir tiré cela.

3. Bon, avant d'ouvrir Son Livre, demandons un moment à l'Auteur de bénir Sa Parole. Maintenant, Père, ceci est Ta Parole, et nous En ouvrons maintenant les pages; Toi, ouvre notre entendement. Nous prions au Nom de Christ. Amen.

Mon sujet ce soir c'est : *Dieu projetant Son amour*. Et je désire lire un passage dans Saint Jean, chapitre 3, verset 16, qui est connu (je suppose) de tout jeune garçon et de toute jeune fille de l'école de dimanche qui est dans cet édifice. Il y est dit ceci :

*Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son
Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse
point mais qu'il ait la vie éternelle.*

Ceci est peut-être l'un des passages les mieux connus de toute la Bible. Souvent on en parle comme étant le passage chéri de la Bible. Et il parle de l'amour. Et j'ai eu le privilège de prêcher l'Evangile dans beaucoup et beaucoup de pays païens. Et j'ai entendu des théories, mais je n'ai encore jamais vu quelque chose qui se soit élevé au niveau de l'amour chrétien de Dieu. Personne ne peut l'expliquer. Les poètes ont essayé de le faire, les paroliers, mais ils ont échoué. Les prédicateurs n'y sont jamais parvenus.

4. Un poète l'a décrit comme ceci :

Si tout l'océan était de l'encre,
Et les cieux un parchemin;
Si chaque tige sur la terre était une plume,
Et chaque homme un écrivain de son métier,
Décrire l'amour du Dieu céleste,
Mettrait les océans à sec;
Et le rouleau ne pourrait en contenir le tout,
Même étendu d'un bout à l'autre du ciel.

J'ai souvent pensé à ce grand poète qui a écrit ceci :

Depuis que, par la foi, j'ai vu ce ruisseau
Que Tes blessures ruisselantes alimentent;
L'amour rédempteur a été mon thème,
Et le sera jusqu'à ma mort.

Et je pense que s'il y a une chose dont on a besoin dans la grande Eglise universelle de Dieu ce soir, c'est l'amour. Nous n'avons pas tellement besoin de ces autres choses comme nous le pensons. Et toutes ces autres choses (nos émotions, nos dons) sont merveilleuses et nous louons Dieu pour cela. Mais si ces

dons ne sont pas dirigés par l'amour, alors ils ne seront pas efficaces.

5. L'amour doit diriger notre foyer. L'amour est la plus grande force qui soit placée sous le pouvoir de l'homme. Un S un foyer qui n'est pas dirigé par l'amour n'est pas un foyer. Si un homme et une femme ne s'aiment pas sincèrement, ils ne peuvent pas se faire confiance. C'est pourquoi je pense qu'au lieu de reposer notre foi sur une émotion (ce qui est très bien), ou sur un don (ce qui est très bien), comme crier, parler en langues ou d'autres choses que nous considérons pour... disant que nous avons le Saint-Esprit quand nous faisons ce... Ces choses sont très bien. Mais si nous revenons au principe qui place l'amour en premier lieu, et ensuite ces choses, je pense que notre église progresserait beaucoup plus vite; si nous mettons Dieu en premier; et Dieu est amour.

6. Bien, l'amour est rendu par deux différents mots qui ont deux significations différentes. En grec, l'un d'eux, c'est «phileo»; c'est l'amour que vous avez pour votre femme. «Agapao», c'est l'amour, l'amour divin. Maintenant, l'amour que vous avez pour votre femme est très différent de l'amour de Dieu. Ecoutez ceci. Avec l'amour que vous avez pour votre femme, si un homme l'insultait, vous le tueriez sur-le-champ; avec ce genre d'amour, un amour phileo. Mais avec l'amour agapao, vous prierez pour son âme perdue. C'est ça la différence.

Il existe deux différents types d'amour. Je suis presque sûr que beaucoup d'entre nous se sont trompés, pensant avoir l'amour agapao alors qu'ils ont l'amour phileo. L'amour phileo est intellectuel; l'amour agapao vient du cœur. L'un, c'est l'amour humain, l'amour affectif, et l'autre, l'amour divin. L'amour divin ne pose pas des questions. L'amour humain raisonne, mais l'amour de Dieu ne raisonne pas. Il a une parfaite assurance. Il a une parfaite... Quand vous aimez réellement, cela produit la foi.

7. Maintenant, quand... Ce soir, étant en face d'un auditoire composé de plusieurs centaines de gens, alors quelqu'un dira : «Vous voulez dire que vous n'allez lire que ce seul verset des Ecritures?» Eh bien, ce verset des Ecritures suffit pour vous envoyer au Ciel ou pour vous condamner pour toujours. Et même si j'en avais le pouvoir, je ne changerais cela en aucun cas. Même si on m'offrait tout l'argent du monde ou d'être le roi de l'univers, et de régner un million d'années jouissant d'une bonne santé, je refuserais toujours de changer une seule Parole de cette Ecriture. En effet, c'est la Parole de Dieu et Elle ne peut jamais changer. Peu importe combien Elle est petite, Elle est toujours la même. Elle a la même valeur que le Livre tout entier.

Votre S votre comportement ou votre attitude à l'égard de cette petite portion de l'Ecriture scellera votre destinée éternelle. Et si cette Ecriture-là a autant de valeur, c'est largement assez pour nous ce soir pour réfléchir là-dessus

un petit moment.

8. Il y a quelque temps à (je crois) Louisville, dans le Kentucky, on m'a parlé d'un petit garçon qui était en train de fouiller son S son ŷ le grenier de la maison. Et en ouvrant quelques vieux papiers, il est tombé sur un petit timbre-poste d'à peu près un demi-pouce carré [Environ 1,30 cm². – N.D.T.]. C'était un très vieux timbre. Aussi, sur-le-champ, le petit garçon eut deux idées : l'une c'était la crèmerie, et l'autre c'était d'aller chez le philatéliste du bas de la rue qu'il connaissait très bien. Il a pris ce petit... d'un pouce S ce timbre d'un demi-pouce carré, il n'y avait qu'une ou deux lettres écrites dessus, très décolorées par le temps; il descendit rapidement la rue pour aller chez le philatéliste et dit : «Combien me donneriez-vous pour ce timbre?» Le philatéliste observa cela avec une loupe et il comprit qu'il était vieux. Le petit garçon espérait avoir 5 cents pour acheter de la crème glacée... Mais le philatéliste marchanda avec lui à un dollar. Oh, le petit gars était très excité à l'idée d'avoir un dollar contre ce petit bout de papier d'un demi-pouce carré. Le philatéliste le revendit une semaine plus tard à cinq cents dollars. La dernière fois que j'ai entendu parler de ce timbre-poste d'un demi-pouce carré, il valait un quart de million de dollars.

Ainsi, ce n'est pas la taille de la chose qui compte; c'est ce qu'il y a dessus. C'est la même chose avec ce petit passage de ce soir. C'est S on nous a enseigné ceci : «Ce ne sont pas les grandes choses que nous faisons qui comptent; ce sont les petites choses que nous ne faisons pas.»

9. On a raconté une fois que le... Le roi George, le feu roi George de l'Angleterre visitait une de ses villes ici au Canada. Et on avait fait sortir tous les élèves des écoles pour qu'ils voient leur roi passer. Et la maîtresse d'école donna à chaque petit enfant un drapeau à agiter en l'honneur de leur roi. Et combien ils voulaient manifester leur loyauté, montrer à leur roi qu'ils étaient les citoyens de son grand domaine. Et comme le roi passait dans son carrosse, tous les petits enfants agitaient leurs drapeaux et applaudissaient le roi pendant qu'il s'inclinait poliment devant chacun d'eux d'un cœur reconnaissant.

Et quand toute la rue fut dégagée, la maîtresse sortit, cherchant dans la rue, car on ne retrouvait pas une toute petite fille. Et la maîtresse parcourait les rues, l'appelant; elle remarqua une petite forme appuyée contre un poteau télégraphique, en train de pleurer. Et elle courut vers la petite fille, l'embrassa comme le ferait sa mère, et elle dit : «Chérie, pourquoi pleures-tu?» Et elle la regarda et les larmes coulaient sur ses petites joues rebondies. Alors elle demanda : «N'as-tu pas agité ton drapeau?»

Elle répondit : «Si, maîtresse, j'ai agité mon drapeau.»

Elle demanda : «Le roi n'a-t-il pas vu... N'as-tu pas vu le roi?»

Et elle répondit : «Si, maîtresse, j'ai vu le roi. Mais je suis si petite que le roi ne m'a pas vue.»

10. Bon, c'est différent avec Jésus. Quelque petite ou infime que soit la chose que vous faites en Son Nom, Il sait tout cela. Cela pourrait paraître insignifiant, mais cependant, si c'est fait en Son Nom, peu importe combien petit... une fois Il a dit : «Si vous donnez ne fut-ce qu'un verre d'eau froide à l'un de Mes serviteurs parce qu'il est Mon disciple, en vérité, en vérité, Je vous le dis, vous ne perdrez pas votre récompense.» Ainsi, peu importe combien ce que vous faites est petit, Christ voit toujours les petites choses que nous faisons. Et je suis si content de cela (pas vous?), de ce qu'Il voit les petites choses que nous faisons. Et si ce petit passage des Ecritures est correctement reçu, Il le saura.

11. Pendant la révolution dans les Etats, on raconte qu'il y avait un soldat qui était passé en cour martiale à cause d'un certain crime, et il devait être fusillé à une certaine date, au levé du soleil. La veille, certaines personnes allèrent voir l'éminent président et firent des supplications pour épargner la vie de ce soldat. Et le président, étant pressé, prit un petit morceau de papier et écrivit dessus : «J'accorde la grâce à cet homme», et il signa, Abraham Lincoln.

Et le porteur amena le morceau de papier à la prison et dit à l'homme : «Vous êtes libre.»

Et quand l'homme a regardé, il a dit : «Ça ne me semble pas officiel. Je n'y crois pas et je ne quitterai pas cet endroit.» Il a rejeté cela parce que c'était sur un petit morceau de papier et non sur un grand papier avec en-tête, ou quelque chose comme cela, de la part du président. Le matin suivant, l'homme passa devant le peloton d'exécution comme le disait la sentence. Le papier portait donc le nom du président, disant que cet homme était gracié, mais on l'a fusillé bien que le président l'ait gracié. Et ce jugement fut apporté à la Cour Fédérale. Et voici la décision qui a été prise : la grâce n'est grâce que si on l'accepte comme une grâce.

12. Ainsi, Jean 3.16 est une grâce pour tout mortel, homme ou femme qui est sur la terre, si on le reçoit comme une grâce; mais si ce n'est pas le cas, vous êtes toujours condamné. «Car Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point, mais qu'il ait la Vie éternelle.» Quelle grâce pour la race déchue d'Adam! Pour chaque homme ou

chaque femme qui veut La recevoir, c'est une grâce pour vous et pour moi.

13. Cet amour que Dieu avait... L'amour est une force puissante. Et quand l'amour s'élançait et qu'il arrivait au bout de sa force, la grâce souveraine prendrait la relève à partir de là et accorderait ce que l'amour avait demandé. Si nous avons un Sauveur ce soir, c'est parce que Dieu a tant aimé le monde que Son amour, étant projeté sur le monde, a produit un Sauveur. Dieu voulait tellement vous voir en bonne santé que Son amour est sorti et a produit une expiation pour votre maladie ainsi que pour vos péchés. C'était l'amour de Dieu qui L'avait obligé à le faire.

14. L'amour est une force puissante. Il poussera une femme, une mère droit dans le feu pour chercher son bébé, même si elle sait qu'elle se livre à la mort. Il n'existe rien de plus fort que l'amour. L'amour vous donne la confiance. Vous pourriez aller tout en sachant que vous êtes membre de la plus grande église de toutes les provinces du Canada. Vous pourriez aller tout en sachant que vous êtes membre fondateur de la plus grande église de la nation. Et ensuite vous faites des choses que vous ne feriez pas si vous étiez membre d'une petite mission quelque part dans un coin et que vous aviez l'amour de Dieu dans votre cœur.

L'amour ne connaît pas la crainte. L'amour bannit la crainte. Et tant de fois dans mes réunions, j'ai remarqué que quand je viens vers les gens... L'une des plus grandes choses que j'ai trouvées parmi eux, c'est la peur. Et ce qui cause la peur c'est le manque de confiance. Si vous manquez la confiance, cela vous donnera la peur. Mais si vous aimez, cela bannit cette peur. Et c'est comme ça que Dieu veut que Son Eglise soit, non pas avec beaucoup de membres fondateurs; Il veut des membres qui sont loyaux, qui aiment, qui croient et qui ont confiance en Lui.

15. Par exemple... Ce soir, ma femme assiste à la réunion, elle se trouve quelque part dans l'auditoire. Je l'aime de tout mon cœur. Et quand je me prépare à aller outre-mer... Eh bien, qu'en serait-il si ma femme S si je la saisisais par la main et disais : «Ecoute ceci, Madame Branham. Quand je serai parti outre-mer, tu n'auras pas un autre mari. Et si jamais j'apprends que tu as flirté avec un autre homme pendant mon absence, malheur à toi quand je serai de retour.»

Et puis si elle me saisisait par le col de la veste, et disait : «D'accord, Monsieur Branham. Mais je voudrais aussi te donner une petite loi. Si j'apprends que tu sors avec une autre femme, malheur à toi quand tu seras de retour. » Maintenant, serait-ce un foyer, ça? Eh bien, c'est ce que nous avons fait du lieu où Dieu demeure, une sorte de lois formalistes que nous devons observer.

Qu'est-ce que je fais quand je vais outre-mer? J'aime ma femme. Et

comme je l'aime, j'ai confiance en elle. Nous nous agenouillons par terre et nous prions ensemble, nous amenons nos enfants autour de nous. Ils prient: «Ô Dieu, prends soin de papa. Ramène-le.»

Je prie : «Ô Dieu, prends soin de ma famille pendant mon absence.» Je me relève, je l'embrasse pour lui dire au revoir, j'embrasse les enfants.

Elle dit : «Billy, je prierai pour toi pendant ton absence.» Cela règle la question. Nous ne pensons plus à cela.

16. Et si j'étais outre-mer? Sous la loi, je sais que je divorcerais d'avec elle à mon retour, si je suis sorti avec une autre, je serais un homme misérable. Et même si j'étais là-bas(peu importe la condition dans laquelle je me trouverais), et que je savais que je pouvais la tromper, puis revenir le lui dire, et qu'elle me pardonnerait cela, malgré tout, je ne le ferais pas. Pour rien au monde je ne la blesserais. Non, monsieur, si je savais qu'elle dirait : «Bill, je comprends; je te pardonne.» Je ne saurais la regarder en face, j'ai trop d'égard pour elle.

17. Et je vous le dis, frère, quand l'amour de Dieu entre dans le cœur d'un homme, il va chasser toutes ces choses; vous n'avez pas à vous inquiéter pour ce qui est de fumer, de boire, et de courir les cinémas. Quand l'amour de Christ entre dans votre cœur, vous ne voudriez rien faire qui puisse Le blesser. Vous n'irez pas ça et là, disant : «Ils sont bornés, et ils sont comme ceci et comme cela.» Laissez simplement l'amour de Dieu vous saisir une fois, ces choses mourront. Toutes vos affections sont tournées vers Christ. Alors, vous avez la Vie éternelle, quand vous croyez en Lui, quand vous croyez réellement en Lui, que vous êtes marié à Lui, et que vous mourez aux choses du monde.

18. Dieu projette Son amour. Et Son amour fait de vous ce que vous êtes. Oh, il y a tellement de choses que nous pouvons dire à ce sujet. Je vais simplement desserrer mon col (pour ainsi dire) pendant quelques minutes, pour vous dire, mes amis canadiens, certaines choses que je garde dans mon cœur. Excusez-moi pour cela car, c'est un témoignage personnel, je voudrais vous faire connaître quelque chose que je garde dans mon cœur et que j'ai découvert, car ce moment me semble très approprié pour cela.

Beaucoup de gens se demandent ce qui se passe, ils pensent qu'il s'agit d'une sorte de mysticisme. Ce n'est pas ça; c'est l'amour. C'est ça la chose principale, c'est aimer Christ; non pas simplement dire que vous L'aimez, mais L'aimer dans votre cœur. J'ai vu le plus cruel des démons être conquis. J'ai vu des animaux sauvages fléchir d'eux-mêmes en présence de l'amour de Dieu.

L'amour bannit la crainte.

19. Voici... Un témoignage est écrit dans ce petit livre. Je prêchais sur la foi un soir à Portland, dans l'Oregon. Et tout à coup, un homme très grand, d'environ deux cent cinquante livres [environ 113 kg S N.D.T.] surgit dans la salle. Je pensais qu'il devait s'agir d'un porteur de message jusqu'au moment où j'ai remarqué que tout le groupe de prédicateurs (peut-être cent cinquante ou plus) avait fui de l'estrade. Et quand il s'est approché en courant, il m'a regardé droit en face, a ramené ses grands bras en arrière...

Je ne savais pas que c'était un fou sorti d'une institution pour malades mentaux. Et il venait juste de frapper un prédicateur là dans la rue, il lui avait brisé la mâchoire et une clavicule; il l'avait frappé là dans la rue. Et environ six mille personnes (que la salle pouvait contenir) étaient présentes, dehors il pleuvait à verse.

Et cet homme courut vers l'estrade, et il me regarda et dit : «Espèce d'hypocrite, dit-il, vous vous faites passer ici pour un serviteur de Dieu. Je vais briser chaque os de votre corps.» Je pesais cent vingt-huit livres [environ 58 kg S N.D.T.]; lui pesait deux cent cinquante livres ou plus, il mesurait près de sept pieds [environ deux mètres S N.D.T.], de par sa force, il pouvait bien mettre ses menaces à exécution. Je ne savais quoi dire, car physiquement, il en était bien capable.

Mais quand je me suis retourné pour regarder cet homme, quelque chose se produisit. Oh, si cela pouvait toujours se produire! Au lieu de me déchaîner et de chercher à me battre contre cet homme ou d'appeler la police, je l'ai aimé; je me suis dit : «Ce pauvre homme ne désire pas me faire du mal. C'est le diable dans cet homme; il désire me faire du mal. Cet homme est un homme qui a probablement une famille, qui aime, qui aime manger, s'associer et S et être un citoyen. Mais c'est le diable en lui qui fait cela.» Je me suis dit : «Ce pauvre frère...»

20. Et il s'est approché de moi et a dit : «Je vais vous montrer si vous êtes un homme de Dieu ou pas.» Je n'ai dit mot; je l'ai simplement regardé. Il y eut un silence absolu. Je venais juste de conduire deux policiers à Christ là dans le vestiaire. Ils ont accouru vers l'estrade pour mettre la main sur cet homme. J'ai secoué la tête à leur intention : «Ce n'est pas une affaire d'homme.»

Et l'homme s'est approché jusqu'en face de moi. Et il [Frère Branham démontre. – N.D.E.] me cracha en plein sur le visage. Et il dit : «Espèce de traître. Je vais briser chaque os de votre corps, je vais bien vous assommer au

beau milieu de cet auditoire. » Il avait de gros bras... Je n'ai dit mot, mais je n'avais pas peur, pas plus que je n'en ai maintenant. C'est cela, c'est l'amour. Je n'étais pas allé là-bas par ma propre volonté, c'est Dieu qui m'avait envoyé là-bas. C'est à Dieu de prendre soin de moi quand je suis là. Je l'ai regardé; je me suis dit : « Pauvre homme.»

Et il a soulevé son gros poing et a amorcé un mouvement pour me frapper; six mille personnes étaient assises là, retenant leur souffle. Et quand il a amorcé le mouvement pour frapper, j'ai dit : «Satan, sors de cet homme.»

D'abord... J'ai omis une partie. Quand il m'a dit qu'il allait me frapper pour me jeter par terre, j'ai entendu ma propre voix lui dire : «Ce soir, vous allez tomber à mes pieds.»

Il a dit : «Je vais vous montrer aux pieds de qui je vais tomber.» Et il a reculé pour me frapper.

Et j'ai dit : «Satan, quitte cet homme.» Et l'homme leva ses mains en l'air, ses grands yeux ressortis, sa bouche entrouverte; il virevolta, puis tomba sur le plancher; et il coinça mes pieds sur le sol de sorte que le policier dut le retourner.

21. N'ayez pas peur. Dieu est toujours vivant. Je L'ai vu lors d'un défi lancé par les sorciers guérisseurs en Afrique, et tous ces hindous en Inde. Ne pensez pas que le diable ne vous fera pas authentifier chaque centimètre de terrain que vous revendiquez. Mais si vous L'aimez, il n'y a plus de peur.

22. Il y a quelque temps, il y a de cela quelques semaines, au Mexique, on était censé avoir l'arène, mais on ne nous l'avait pas accordée. Et on a dû prendre un très grand terrain où l'on jouait au base-ball ou quelque chose de ce genre. Des milliers de gens y affluaient; nous ne pouvions plus atteindre le bâtiment ou plutôt l'endroit. On a dû me faire monter sur une échelle pour ensuite me faire descendre dans l'arène. Et alors, pendant que je prêchais là, cette nuit-là Le soir précédent, une femme était venue là à trois heures de l'après-midi, et les gens s'étaient rassemblés depuis neuf heures du matin. Il n'y avait pas de sièges pour s'asseoir, ils s'appuyaient les uns contre les autres. Et ils ont attendu jusqu'à neuf heures, ce soir-là. Que feront-ils au jour du jugement contre ces groupes prétentieux qui ne voudraient même pas mettre les pieds à un tel endroit?

Et alors ce soir-là, monsieur Moore se tenait là, et il pleuvait à verse... Et monsieur Moore ne cessait de me dire : «Il y a quelque chose qui se passe dans la ligne de prière.»

Et un frère mexicain venu de la Californie, frère Espinosa (beaucoup

d'entre vous le connaissent peut-être), il distribuait les cartes de prière et essayait de garder les gens dans la ligne, mais n'y arrivait pas. Et Billy (mon fils) est venu vers moi, et a dit : «Papa, il ne pourra pas maintenir cette ligne plus longtemps. Il y a une petite femme là, avec le cadavre d'un bébé qui est mort ce matin, et elle monte sur ces hommes. »

J'ai dit : «En bien, Frère Moore, va là-bas prier pour ce bébé.»

Et frère Moore y est allé, et j'ai regardé là devant moi, et la vision de la résurrection du petit bébé vint. Or, nous ne pouvons pas dire ces choses sans que cela soit authentique. Et le petit bébé... J'ai remarqué la petite maman en train de crier : «Padre.» Le mot «padre» signifie «père»; elle était catholique. Et quand j'ai dit : «Amenez la petite dame ici» et elle avait enveloppé le bébé dans une couverture qui était trempée. Je ne pouvais pas lui parler, il n'y avait personne pour interpréter. J'ai simplement posé mes mains sur le petit bébé et j'ai offert une petite prière à Dieu. Et cette Bible est ouverte ici maintenant, Dieu sait que c'est la vérité, le petit compagnon poussa un cri et commença à gigoter aussi fortement qu'il le pouvait. Cela mit tout Mexico en émoi.

23. Le jour suivant ou la soirée suivante, quand je suis arrivé là... L'estrade était aussi large que tout ce bâtiment, l'espace de la salle, et on y avait empilé beaucoup de vieux manteaux et de vieux chapeaux, afin que je puisse prier sur ces chapeaux et autres objets semblables, appartenant aux gens.

En venant sur l'estrade cette soirée-là, j'ai remarqué un vieil homme au visage ridé, c'était la quatrième ou la cinquième personne. Et comme il venait, il était aveugle, il disait continuellement quelque chose. L'interprète répétait cela : «S'approchait-il de l'homme qui allait prier pour lui?»

Il continuait à dire : «Oui.»

Il fouilla dans la poche de son vieux manteau et fit sortir un chapelet et commença à dire quelque chose avec son chapelet. Je lui parlai, disant : «Mettez cela de côté, frère. Vous n'en avez pas besoin maintenant.» Et il enfouit cela dans sa poche. Et je l'ai regardé; je me suis mis à réfléchir.

24. Maintenant, pasteurs, voici quelque chose pour vous. Vous savez, votre assemblée sait si vous l'aimez ou pas. Vous ne pouvez feindre l'amour; ça doit être authentique. C'est comme quand les gens essayent de... Vous pourriez montrer la peinture d'un feu à un homme qui gèle; il ne peut pas se réchauffer avec la peinture d'un feu. Il faut qu'il y ait de la chaleur. Et l'amour doit avoir des actions.

25. Et le vieil homme, je commençais à avoir pitié de lui pendant qu'il se

tenait là. J'ai considéré son vieux manteau en lambeaux. J'ai mis mes épaules contre les siennes pour voir si mon manteau lui irait. J'ai regardé ses pieds; il ne portait pas des souliers, il avait de grands durillons aux pieds et ceux-ci étaient tout poussiéreux sur toute la partie visible, là où les jambes de son pantalon en lambeaux lui arrivaient. Mes souliers n'étaient pas assez grands pour lui. Et j'ai regardé et je me suis dit : «Ce pauvre vieil homme n'a peut-être jamais eu un bon repas de toute sa vie.»

Oh, le Mexique est économiquement très pauvre. Un maçon gagne environ huit pesos par jour. Il faut environ quatre jours de grand labeur pour s'acheter une paire de souliers. C'est Pancho Frank. Qu'est-ce que Pedro fait (Il travaille pour deux pesos et il a six ou huit enfants à élever)? Oh, c'est terrible!

Et je me suis dit : «A part tout cela, la nature encore... Le diable l'a frappé d'un mal en aveuglant ses pauvres vieux yeux. Combien c'était douloureux pour lui!» Et j'ai commencé à entrer dans quelque chose; je n'arrive pas à exprimer cela. C'était un amour compatissant. Et comme le vieil homme s'approchait, il posa sa tête sur mon épaule, et j'ai serré dans mes bras ce vieux manteau en lambeaux, j'ai dit : «Dieu miséricordieux, s'il Te plaît, aide ce pauvre vieux père aveugle. Si mon père vivait encore, il aurait à peu près cet âge. Veux-Tu bien l'aider?»

Et je l'ai entendu crier : «Gloria Dios!» [Gloire à Dieu – N.D.T.] Et l'homme voyait aussi bien que moi. Les gens se sont mis à crier partout. Qu'était-ce? C'était le fait de compatir à la souffrance de sa condition d'aveugle. Vous devez faire cela.

26. Si jamais j'ai eu du succès en priant pour quelqu'un, c'est quand j'ai pu entrer en communion avec lui, sentir ses infirmités, sentir sa condition. Alors quelque chose en vous va au-delà du raisonnement et offre une prière de la foi pour le malade. Vous devez avoir de la compassion pour cet homme. Vous devez éprouver de la sympathie pour lui. Vous devez partager avec lui sa souffrance pour l'aider. Alors vous entrez dans une sorte de profondeur; c'est l'amour de Dieu. C'est au-delà de l'amour humain.

Je vais vous dire quelque chose. Vous pourrez me taxer de fanatique après ceci. Mais, je sens que je dois vous le dire quand même. Beaucoup de choses de ce genre se passent. Franchement, tout mon ministère est environné de cette chose. Si je peux aimer cela ou plutôt compatir à cela...

27. J'ai été garde-chasse dans l'Indiana pendant plusieurs années, quand

j'étais encore un pasteur baptiste. Un jour, j'étais – j'avais laissé mon camion et je traversais un champ. Et j'avais une vieille petite arme à feu, un pistolet, un revolver que j'étais censé porter. Et je traversais les collines pour voir un ami malade et prier pour lui. Et j'ai ôté cette vieille petite arme à feu, et je l'ai jetée sur le siège, puis je me suis engagé dans le champ. Et comme je traversais le champ, beaucoup de chênes rabougris (je ne pense pas que vous en ayez par ici, des petits chênes rabougris, c'est comme ça que nous les appelons là-bas), dans le champ...

J'étais à environ deux cents yards [Environ 180 m S.N.D.T.] de la clôture ou un peu plus loin, quand tout à coup surgit un grand taureau. Et je l'ai reconnu; c'était ce taureau meurtrier de la ferme Burke, là près du cimetière de Walnut Ridge. Quelques mois avant, il avait tué un homme de couleur, il l'avait tué à coup de cornes. Et on l'avait vendu là parce qu'il était le fameux taureau de Guernesey, un reproducteur. Et on l'avait mis là, et j'avais oublié qu'il était dans ce champ. Et il s'est levé, et à pas plus de trente yards [environ 27 m S.N.D.T.] de moi. Et comme il se levait (j'étais nerveux, bien sûr), j'ai tendu la main pour prendre l'arme à feu, mais elle n'était pas là. Et je suis heureux qu'elle n'ait pas été là. J'aurais tué le taureau et ensuite je serais allé le rembourser.

J'ai tendu la main pour prendre le fusil, il n'était pas là. Alors j'ai regardé vers la clôture : elle était trop loin. Il n'y avait pas un arbre quelque part, sinon juste de petits chênes rabougris, d'environ quatre ou cinq pieds de hauteur [environ 1,20 m ou 1,50 m – N.D.T.] Et il était couché là avec quelque bétail au milieu de ces arbres. Qu'est-ce qui allait se passer? Si je lui tournais le dos, il allait m'avoir. Peu importe où je pouvais aller, il allait m'avoir. C'était la mort.

28. Alors j'ai pensé à mon Seigneur. «Je ne terminerai pas ma vie en lâche. J'ai essayé de dire aux autres d'être braves en temps de trouble.» J'ai dit : «Je vais marcher vers la mort aussi bravement que possible, ayant confiance en Jésus-Christ.» Ce n'est que cela qui m'est venu à l'esprit...

Maintenant, s'il vous plaît, ne pensez pas que c'est enfantin, mais quelque chose se passa. Oh, j'aurais souhaité que ça se passe maintenant même. Toujours est-il que dans ces cas-là S que quelque chose se passe. Au lieu de haïr ce taureau, il y eut quelque chose d'autre; je lui ai témoigné de la sympathie. Je l'ai aimé. Et je n'avais pas plus peur de cet animal que je n'en ai en me tenant ici avec mes frères. Toute peur était partie. Et je me suis dit : «Pauvre créature, je suis sur ton territoire. Tu es un animal; tu ne sais rien d'autre. La seule chose que tu saches, c'est défendre tes droits.»

Et j'ai parlé à ce taureau en ces termes : «Oh, créature de Dieu, je suis un serviteur de Dieu. Et je vais prier pour mon frère malade. Je suis désolé de t'avoir dérangée. Mais au Nom de Jésus, va te coucher.» Et il a planté ses cornes dans le sol, soulevant la poussière; il tomba sur ses genoux et jeta encore de la poussière. Je me suis tenu là, aussi calme que je le suis maintenant. Et il courut vers moi aussi vite que s'il venait pour charger. Je me suis simplement tenu là, car je n'avais pas peur. Et quand il est arrivé à environ cinq pieds de moi, il souleva ses grandes pattes comme cela et s'arrêta. Et il regarda de ce côté-ci puis de l'autre, il était si épuisé, il se retourna et alla là et se coucha. Et je suis passé à environ cinq pieds de lui, et il ne bougea plus.

29. Jésus-Christ, le Fils de Dieu... Quand l'amour (Lui) est mis à sa place, cela vaincra chaque ennemi sur la terre ou lors des tourments. Eh bien, vous dites: «Frère Branham, j'avais vraiment confiance en vous jusqu'à maintenant.» Bien, permettez-moi de vous dire, frère, que nous répondrons tous au jour du jugement. Et le Dieu qui avait pu fermer la gueule du lion dans la fosse où était Daniel, est encore vivant aujourd'hui. Certainement.

30. Ma femme va probablement (je ne sais pas où elle se trouve)... Elle ne... me fait toujours des reproches parce que je tonds la pelouse sans chemise. J'ai environ un demi-hectare là chez S chez moi. Et un jour, je poussais ma tondeuse; j'avais fait quelques tours, puis quelqu'un est venu pour que je prie pour lui. Je me suis éclipsé et j'ai enlevé ma salopette, puis je me suis habillé et j'ai couru à l'intérieur prier pour la personne; j'ai fait peut-être quelques tours, ce jour-là. Et le gazon de la cour de devant poussait avant que je n'arrive à la cour arrière.

Ainsi, j'étais dans la cour arrière par un après-midi chaud, il n'y avait personne aux alentours, personne ne pouvait me voir; j'avais enlevé ma chemise. Bien, vous n'avez pas du tout de la chaleur ici. Vous devriez sentir ce qu'il y a là dans l'Indiana, sur la rivière Ohio. Et je tondais le gazon aussi vite que je le pouvais, j'avais peur que quelqu'un n'entre brusquement, et je n'avais plus que quelques tours à faire. Et j'ai oublié qu'il y avait un nid de frelons là au coin de la clôture. Et j'ai enfoncé cette tondeuse droit dans ce nid. Et, mes amis, Dieu est mon juge, en un instant, j'étais couvert de frelons.

Bon, tout le monde sait ce qu'un frelon; il vous tuerait. Un seul frelon peut vous terrasser, et moi j'étais sans chemise. Et je me tenais là, et quelque chose se passa. Je ne sais pas ce que c'était. Quelque chose se passa simplement; c'est l'amour. Au lieu de haïr ces frelons, je me suis dit : «Pauvres petites créatures de Dieu, eh bien, je n'ai rien contre vous. C'est votre maison et je vous ai

dérangées.» Ça semble enfantin. Mais le problème est que nous essayons d'être des adultes quand nous devrions être des enfants. Nous prenons les choses comme si nous étions très intelligents. S'il nous arrivait une fois de mesurer notre intelligence à la grâce de Dieu, je me demande ce qu'il en résulterait.

Mais dans ce cas-ci, ces frelons étaient partout sur moi. Et je n'avais pas peur de ces petits compagnons. J'ai dit : «Petites créatures, retournez dans votre nid. Je ne vais pas vous faire du mal.» Et aussi vrai que Dieu est vivant, ces frelons tournèrent autour de moi trois ou quatre fois puis retournèrent droit dans leur nid. Cela est aussi vrai que je me tiens ici.

31. L'été dernier, M. Mercier qui est ici, M. Goad qui est aussi ici, et beaucoup de S de... certaines personnes qui font partie de l'équipe des campagnes, mais qui ne sont pas avec moi maintenant, nous étions assis chez moi, sur les marches de devant. Il y avait une S une fille de couleur... C'était dans le journal de ce matin-là, une belle, une ravissante fille de couleur. Elle avait eu un enfant naturel. Et elle a pris cet enfant, l'a étouffé dans des couvertures, l'a enroulé avec du fil de fer, puis elle a loué un taxi. Et elle est allée sur le pont Ohio, a regardé à une certaine distance puis a feint de jeter un paquet par-dessus, et elle a jeté l'enfant dans la rivière. Le ta... le conducteur du taxi rapporta cela aux autorités; celles-ci ont repêché cela et ont découvert que c'était un enfant.

M. Mercier ici présent ainsi que M. Goad, je les appelle mes étudiants ministres. Si seulement vous saviez qui ils étaient, l'un était catholique et l'autre (je crois) était un technicien de machines à vapeur. Et ils se sont constitués en un petit F.B.I. pour découvrir si ces visions étaient vraies, et ils sont venus dans la ville, se faisant passer pour ce qu'ils n'étaient pas. Et le Seigneur leur a révélé cela juste là. Et ils sont devenus mes amis. Et ils étaient assis sous le porche et je les enseignais. J'ai dit : «Cette femme n'est pas une mère. Une mère ne ferait pas une chose pareille. Non, monsieur.» J'ai dit : «C'est une femelle qui a donné naissance à un enfant, mais elle n'est pas une mère. Une mère c'est un terme plus noble que cela.»

32. Et pendant que l'on parlait, descendant la route... Je ne sais pas si vous connaissez ici ce que c'est (ces animaux), c'était un opossum. Bon, je vis à environ deux cents yards d'un petit bois, près de la berge. Il y a trois maisons entre ma maison et les bois, et elles n'ont pas de clôture. Ma maison est entourée d'une clôture. Et ce vieil opossum est venu au beau milieu de la journée, vers dix heures du matin (je crois), et arrivé à la barrière, il est entré. Et j'ai dit : «Cet opossum a la rage.» En effet, un opossum, tout le monde sait qu'un opossum se

promène la nuit. Quand le soleil se couche, ils sortent pour aller se promener; pendant la journée, ils sont pratiquement aveugles. Et voici venir cet opossum en pleine chaleur d'été et au beau milieu de la journée; il vint là, et arrivé à ma barrière, il est entré.

M. Wood qui, autrefois, était témoin de Jéhovah et dont l'enfant a été guéri d'une paralysie infantile, sa jambe était retournée derrière lui. Il ne sait même plus laquelle c'était à moins que sa maman le lui dise. M. Wood a résilié ses contrats, a emménagé et est devenu mon voisin, juste pour être avec moi. Et il tondait, il m'aidait à tondre la cour. Et un râteau était posé là où je ratissais le gazon, car il avait poussé.

Et Leo, Gene et moi sommes sortis dans la cour en courant, et j'ai pris ce râteau et je l'ai jeté sur l'opossum pour l'arrêter. Et quand je l'ai fait, il a commencé à ronger le râteau. Bon, ça, c'est inhabituel. En effet, d'habitude, quand vous touchez un opossum, il (c'est ce qu'on dit) joue à l'opossum; il reste étendu là comme s'il était mort. Et pendant qu'il était dans cet état, Mme et M. Wood vinrent; Mme Wood est une vétérinaire. Et pendant qu'il était dans cet état, j'ai dit : «Oh, je vois ce qui se passe.» Les chiens l'avaient eu il y avait quelques jours, ou une voiture, et elle lui avait écrasé l'épaule gauche et elle avait gonflé comme ceci, elle était cassée et elle la traînait. Et, c'est un mot affreux à dire, mais les mouches avaient infecté cela et il y avait des asticots dedans. Et j'ai dit : «Voyez-moi ça.» J'ai dit : «Cette pauvre vieille créature est en train de mourir, ai-je dit, c'est ce qui a fait qu'elle lutte comme cela.»

33. Et juste à ce moment-là, le laitier est venu, et il l'a regardé, et nous étions tous debout autour de lui. Et l'opossum et le kangourou sont les deux seuls animaux qui ont des poches où ils portent leurs petits. Ainsi, le vieil opossum avait relâché le muscle qui retenait la S la poche, et neuf petits bébés opossum nus, d'environ cette longueur rampaient sur le sol. J'ai dit : «Voyez-moi ça. Bon, venez ici, Leo et Gene.» J'ai dit : «Voilà un véritable amour maternel. Ce vieil opossum a plus de qualités maternelles que cette femme qui a noyé son bébé. Si elle n'avait plus que trente minutes à vivre, elle consacrerait volontiers ces trente minutes à lutter pour ses petits. C'est l'amour maternel en elle qui la pousse à agir de la sorte.»

Et pendant que nous la regardions, Mme Wood a dit : «Frère Branham, qu'allez-vous faire d'elle?» Elle a dit : «N'allez-vous pas la tuer maintenant?» Et elle a dit : «Prenez ces petits et tuez-les vite, car ils ont un museau rond et ne peuvent être nourris au biberon. Vous devrez donc les tuer.»

J'ai dit : «Je ne saurai pas le faire.»

«Eh bien, dit Mme Wood, je... Allez chercher un fusil et tuez-le.» Elle a dit : «Je croyais que vous étiez un chasseur.»

J'ai dit : «Je suis un chasseur, mais je ne suis pas un meurtrier.» J'ai dit : «Je S je ne peux tout simplement pas le faire. C'est une mère, et elle lutte pour ses petits. Je n'ai pas le courage de faire cela.»

Elle a dit : «Bien, laissez Bank (C'est son mari) faire cela.»

J'ai dit : «Non, je ne peux pas le faire.»

Elle a dit : «Vous n'allez pas me dire que vous allez laisser cette pauvre créature étendue là et souffrir!» Cette femme avait raison dans son raisonnement. Elle a dit... Etant vétérinaire, elle savait que la chose la plus normale à faire, c'était de les tuer.

Et j'ai dit : «C'est bien, Mme Wood, mais je ne peux pas le faire.»

Elle a dit : «Vous allez la laisser étendue comme cela?»

J'ai répondu : «Oui.»

Et j'ai soulevé le râteau et elle est allée jusqu'au seuil de ma porte, puis elle s'est effondrée. Nous sommes allés là et nous avons versé de l'eau sur elle. De temps en temps, il semblait comme si elle souriait un peu; un sourire à la manière des opossums.

34. Ce soir-là, après de longues journées de réunions, M. Wood a dit : «Frère Branham, vous avez suffisamment servi aujourd'hui, a-t-il dit, allons faire un tour.» A mon retour cette nuit-là, à vingt-trois heures, ce pauvre opossum était étendu là, il était encore étendu là. Il a dit : «Eh bien, vous savez, si jamais il devait encore se déplacer, il se serait déplacé quand le soleil s'était couché.» Ces petits continuaient à téter cette mère presque morte...

Je ne pus fermer l'œil de toute la nuit. Le lendemain matin, je suis sorti vers six heures, ce pauvre opossum était toujours étendu là, couvert de rosée, la patte couverte de mouches. Eh bien, je me suis dit : «Je ne puis tuer cette pauvre brave créature», ces petits continuaient à la téter. Je me suis dit : «Je pense qu'il est mort.» Et je lui ai donné quelques coups avec mon pied; je l'ai vu bouger un petit peu; elle vivait encore. Je me suis dit : «Oh! la la!»

Et juste à ce moment-là, j'ai entendu ma fillette, Rebecca, qui est ici. Elle sera une jeune fille spirituelle. Elle a eu sa première vision, récemment, à l'école.

[Espace non enregistré sur la bande – N.D.E.]... fille de onze ans. Elle

est sortie sous le porche, la petite Rebecca, elle l'a regardée et s'est mise à pleurer. Elle a dit : «Papa, c'est une véritable mère, n'est-ce pas?»

J'ai dit : «Oui.» Je lui ai donné un coup avec mon pied. Elle était couverte de rosée et les mouches à viande étaient toujours sur elle.

Elle a dit : «Papa, que vas-tu faire de cette mère opossum?»

J'ai répondu : «Chérie, papa ne sait pas.»

Elle a demandé : «Papa, tu vas la tuer?»

J'ai répondu : «Papa ne peut pas faire cela, chérie.» J'ai ajouté : «Chérie, tu t'es levée trop tôt (elle avait son petit pyjama).» J'ai dit : «Rejoins maman au lit.» Je l'ai fait donc entrer en chambre à la hâte. Puis, je suis entré dans le cabinet de travail et me suis assis.

Et je me suis dit : «Ô Dieu, combien cette pauvre brave mère opossum a souffert. Combien elle doit aimer ces petits!» Et pendant que j'étais là, je me suis dit : «Eh bien, j'espère que je n'aurai pas à la voir être tuée.»

Et pendant que j'étais là, Quelque Chose m'a dit : «Hier, tu prêchais à son sujet. Tu l'as utilisée comme sujet.»

J'ai dit : «C'est exact.»

Tu as dit qu'elle est une véritable mère.

J'ai dit : «C'est exact.»

Il a dit : «Je l'ai envoyée à ta porte. Et elle s'est couchée à ta porte comme une dame pendant vingt-quatre heures, attendant son tour pour qu'on prie pour elle, et tu n'as pas dit un seul mot.»

J'ai dit : «Eh bien, je n'ai pas...» Je me suis dit : «A qui suis-je en train de parler? Suis-je en train de parler à moi-même?» Je me suis levé d'un bond. Je me suis dit : «Oh! Est-ce Toi, ô Dieu?»

35. Et je suis sorti sous le porche, et la petite Rebecca était encore là à regarder cette mère opossum. Elle était venue droit de la maison. Je suis sorti pour aller vers l'opossum. J'ai dit : «Ô Dieu, je sais que Tu connais chaque fleur. Tu connais chaque passereau. Et il y a cette chose vraiment horrible qui est arrivée aux femmes, ce qui est arrivé à cette ravissante jeune fille qui a tué son bébé. Et Tu voulais montrer que Tu conduis même les animaux. Et elle est venue et est restée étendue à ma porte, attendant son tour pour qu'on prie pour elle.» J'ai dit : «Je suis désolé, ô Dieu, d'avoir fait cela.» J'ai dit : «Je ne le savais pas,

ô Dieu. J'aurais dû le faire. Mais, ai-je dit, si c'est Ta divine providence, si Tu as cherché ceci, si Tu veux que je prie pour cet opossum, je le fais au Nom de Christ. Viens-lui en aide, Père, vu que son amour pour ses petits a été si grand.» Je me suis dit : «Ô Dieu, ce que... Voudrais-Tu bien le faire?» Et quand j'ai dit cela...

Bon, ça peut paraître étrange. C'est allé partout... J'ai reçu des lettres d'Afrique, de l'Inde, du monde entier à ce sujet. L'*Associated Press* (je pense), a publié cela. Et cette pauvre mère opossum s'est levée, elle a mis ses petits dans sa poche, a descendu cette allée, marchant aussi normalement que n'importe quel autre opossum, avec sa queue en l'air. Arrivée à la porte, elle s'est retournée comme pour dire : «Merci, gentil monsieur.» Et ayant traversé la route, elle s'est enfoncée dans les bois, et autant que je sache, ce soir, elle est heureuse avec ses petits.

36. Si Dieu a pu avoir de la considération pour un opossum, combien plus Il peut vous accorder de la considération quand vous avez produit l'amour et que celui-ci a été projeté vers le cœur du Dieu vivant? Si Dieu... Uniquement par instinct, cet opossum n'avait pas d'âme; c'était un animal muet. Et si cela a pu se faire de cette façon par instinct, et que le Saint-Esprit a pu conduire là une pauvre mère opossum, sachant qu'Il m'amènerait à prier pour cet opossum et que sa vie serait épargnée, combien valez-vous plus qu'un opossum? Qu'est-ce qui a fait que vous êtes venus ici ce soir pour qu'on prie pour vous? Ma question c'est de savoir où en est votre âme avec Dieu.

[Espace non enregistré sur la bande – N.D.E.] Je crois que ce sera le cas.

37. Il n'y a pas longtemps, là, j'étais absorbé par un grand cas en rapport avec M. Krause des Hommes d'Affaires Chrétiens du Plein Evangile; beaucoup parmi vous le connaissent. C'est un très grand ami à notre très honorable et bien-aimé frère Oral Roberts. Et ainsi, quand... M. Krause était un très grand ami d'Oral Roberts. «Oh, a-t-il dit, si jamais quelque chose m'arrivait, je suis l'ami d'Oral Roberts.» Enfin un jour, M. Krause a contracté une maladie des reins. Il est donc allé dîner avec frère Roberts.

Et frère Roberts a dit : «Oh, Frère Krause, ce n'est qu'une petite chose pour Dieu.» Il a levé les mains et frère Oral avec cette véritable (excusez-moi l'expression, mais...) foi de bouledogue [c'est-à-dire tenace - N.D.T.], lui a imposé les mains et a dit : «Je réprimande cette chose.» Il a dit : «Ne vous inquiétez pas, Frère Krause; vous allez vous rétablir.»

Et frère Krause a dit : «Je me suis senti vraiment mieux.»

Mais quelques jours après, c'est revenu. Il a dit : «Je suis retourné chez

frère Roberts, a-t-il dit, la même chose avait repris.» Il a dit : «J'ai ensuite pensé que j'irai donc chez William Branham que je connaissais.» Et il a dit : «Il voit des visions. Je me tiendrai donc devant William Branham; c'est un cher ami à moi, et alors, William Branham pourra m'aider.»

Il a donc téléphoné ça et là et a appris que j'étais à Shreveport en Louisiane. M. Krause et son épouse ont pris l'avion jusqu'à Shreveport, et ils sont venus à la réunion. Et il a dit : «Frère Branham, je n'ai que peu de temps. Allons à l'écart, je veux voir ce que le Seigneur me dira.»

J'ai dit : «D'accord, Frère Krause, allons à l'écart.» Je suis resté là pendant quarante-cinq minutes, et le Seigneur n'a rien dit. J'ai dit : «Je vais prier, Frère Krause.»

Il a dit : «Si le Seigneur vous montre quoi que ce soit, téléphonez-moi.» J'ai prié pour lui. Il a dit : «Vous savez, je me sens mieux. Je crois que le Seigneur m'a guéri sans me révéler la maladie.»

J'ai dit : «Bien, nous sommes reconnaissants à Dieu.»

38. Ainsi, ce soir-là, étant un cher ami à frère Krause, j'ai prié pour lui, j'ai prié pour lui continuellement. Et environ quelques semaines après, il est revenu. Il a dit : «Tenons-nous dans la Présence du Seigneur, et voyons ce qu'Il me dira. Je suis dans un état critique.» Je me suis tenu là pendant une heure ou plus, mais le Seigneur ne m'a rien dit.

Alors, il est donc allé chez le médecin. Le médecin a dit : «Cela me dépasse; vous feriez mieux d'aller chez Mayo.» Il est allé chez Mayo.

Mayo l'a examiné, et il a dit : «Monsieur, vous avez une chance sur mille de vivre. Il faut une opération dans l'immédiat.»

Il a dit : «Eh bien, je la subirai.»

39. Et il est sorti, et il a dit : «Je me disais qu'étant si près de la mort, je ferais mieux de consulter Dieu.» Il a donc dit : «Seigneur, Tu sais que je T'aime. Et j'ai essayé de tout mon cœur de soutenir tout ce qui est correct.» (C'est un homme riche.) Et il a dit... Il fabrique des charrues; il se peut que vous le connaissiez, vous qui êtes du Kansas. Et il a dit : «J'ai essayé de vivre correctement, et Tu sais, Seigneur, que je T'aime. Eh bien, si Tu veux que je rentre à la maison, je suis disposé à venir. J'ai vécu beaucoup de jours et je suis disposé à venir. Mais, Seigneur, si Tu peux m'utiliser pendant que je suis disposé...» Il a dit : «Je me suis tenu devant Tes serviteurs, Oral Roberts et William Branham, et on dirait que

leurs prières n'ont pas pu me guérir.» Et il a dit : «Il se peut qu'il y ait quelque chose que j'ai fait, et sûrement que Tu l'aurais révélé quand je m'étais tenu là pendant le discernement.» Il a dit : «Mais si c'est le moment pour moi de venir, je suis prêt à partir, et je T'aime. Je vais donc à la salle d'opération, la seule chance que j'ai.»

40. Et les médecins l'ont encore examiné Et ils ont dit : «M. Krause, êtes-vous sûr de vouloir la subir?»

Il a dit : «J'ai prié, et je suis sûr de vouloir la subir.» Ils sont donc entrés dans la salle d'opération. Et il a dit que la dernière chose dont il se souvient, c'est qu'il disait : «Seigneur, si c'est Ta volonté pour moi, je T'aime, Seigneur. Je T'aime, Seigneur.» Et ils l'ont endormi. Et quand il est revenu à lui-même, la salle entière commençait à s'éclairer. Et il a vu les médecins se tenant tout autour.

41. Et ils se sont rués vers lui, et ils ont dit : «Monsieur Krause, quelque chose est arrivé. Nous n'avons jamais vu une opération aussi parfaite. Et nous pensions que vous alliez mourir, mais tout à coup, vous étiez normal.» Qu'était-ce? Quand l'amour divin a été projeté, la grâce souveraine est venue prendre place. Elle le doit. [Espace non enregistré sur la bande – N.D.E.]

42. Pourquoi êtes-vous venus ici ce soir pour qu'on prie pour vous? Ma question c'est où en êtes-vous avec Dieu? Inclignons la tête juste un moment.

[Espace non enregistré sur la bande – N.D.E.]... tranquilles juste un moment. Je vais faire quelque chose qui... ou plutôt essayer quelque chose, Dieu voulant. Je vais Lui demander... Je vais vous demander ce soir... J'ai dit à Billy de ne pas distribuer de cartes de prière. Nous avons déjà distribué les cartes de prière, nous n'allons plus en distribuer ce soir, comme nous en avons l'habitude. Mais je vais demander à ceux qui ont des cartes de prière de rester tranquilles une minute.

43. Bon, je vais demander à notre Père céleste, si nous avons trouvé grâce à Ses yeux, de bien vouloir Se mouvoir sur cet auditoire maintenant, et de guérir les malades sans que vous ayez à venir ici. Je crois qu'Il le fera. Je Lui demande de le faire sur base du mérite de Sa Parole, sur base du mérite de ces gens qui viennent à Christ. J'ai fait de mon mieux, au mieux de ma connaissance. Immédiatement après la réunion, je vous demanderai de venir à l'autel pour prier un moment. Chaque soir nous avons été en retard, et je vous demanderai d'être respectueux, de prier et de regarder dans cette direction-ci. Et si Christ, la Personne dont j'ai parlé, l'Expiation de Dieu, s'Il Se tenait ici à cette chaire... Et la Bible dit qu'Il est le Souverain Sacrificateur qui peut compatir à nos faiblesses.

Combien savent que la Bible dit cela? C'est juste.

Eh bien, quand une femme L'a touché, quand Il était ici sur terre, Il S'est retourné et a demandé : «Qui M'a touché?» Et Il a continué à parcourir l'auditoire des yeux jusqu'à ce qu'Il trouve cette femme, et Il lui a révélé sa maladie et lui a dit que sa foi l'avait guérie. Est-ce juste? La Bible dit qu'Il est le même hier, aujourd'hui et pour toujours. C'était cela le signe du Messie dans la Bible, quand Il était ici, car Il a accompli ces choses chez les Juifs, chez les Samaritains, chez les Gentils et tout. Combien savent que c'est la vérité? C'était le sceau de Sa qualité de Messie.

44. Bon, accordez-moi votre attention, s'il vous plaît, juste un moment. Vous tous, croyez; soyez tous attentifs; vous tous, croyez; regardez à Christ, dites : «Seigneur Jésus, je suis dans le besoin.»

Et nous sommes dans un jour où j'ai pitié des gens. Quelqu'un dira: «Voici le chemin.» «Voilà le chemin.» «C'est nous qui avons la vérité.» «Nous avons...» Ces pauvres gens ne savent où aller. Les Américains et les Canadiens sont les gens les plus embrouillés du monde (c'est vrai), les plus embrouillés du monde. S'il y a un endroit où les missionnaires sont à leur place, ce n'est pas en Afrique, c'est sur le continent Nord-Américain.

Je suis sûr que si frère Thoms est ici, il pourrait presque répondre pour dire que c'est vrai. C'est juste. Qu'en pensez-vous, Frère Thoms? C'est juste. S'il y a un endroit où l'on a besoin de missionnaires, c'est bien ici.

45. Maintenant, je ne dis pas ceci pour dénigrer. Je dis ceci avec révérence et respect. Mais il est plus difficile de traiter avec un païen instruit qu'avec un païen non instruit. Et que signifie le mot *païen*? *Incroyant*. C'est juste. Une personne qui est intelligente et qui se suffit, on ne peut traiter avec elle. Une personne qui sait qu'elle ne connaît rien, elle connaîtra Christ en quelque temps si vous lui parlez. C'est juste. Elle ne cherchera pas à comprendre. Elle croit tout simplement, un point c'est tout. Des dizaines de milliers viennent en une seule fois.

46. Maintenant, regardez dans cette direction-ci. Je ne prendrai plus de temps. Je sens que le Saint-Esprit est ici. Dieu est toujours ici, mais je sens que Sa Présence est ici. Maintenant, dans cette salle, spécialement dans cette salle où je peux voir distinctement, car j'ai prêché durement... Et dans cette salle, si le Saint-Esprit peut venir dans cette salle et accomplir ici même, depuis cette estrade, les mêmes miracles qu'Il avait accomplis quand Il était sur terre, combien diront: «Cela augmentera ma foi et me rendra heureux.» Maintenant, nous n'allons même

pas... Nous voulons des gens de la salle, partout, où que vous soyez. Maintenant, soyez simplement respectueux et restez assis tranquillement juste un moment.

Je désire simplement regarder de ce côté et prier. Maintenant, je n'ai aucun moyen au monde... Je... si quelqu'un veut bien venir ici... Si cet homme veut bien se lever et dire : «Frère Branham, qu'est-ce qui ne va pas...»

Si ma mère était couchée ici et disait : «Billy, qu'est-ce qui ne va pas en moi, chéri? Je t'ai allaité quand tu étais un bébé. J'ai pris soin de toi. Je t'ai nourri. Chéri, quel est mon sort?» Je ne le saurais pas. Dieu devrait me le dire pour ma pauvre mère. Je n'ai aucun moyen de contrôler cela. C'est la grâce de Dieu qui fait cela, la même grâce de Dieu.

47. Mais vous êtes malades, beaucoup d'entre vous ici. Et je... Dieu veut vous guérir. Et Il l'a déjà fait; Il veut simplement que votre foi y croie. Maintenant, essayons d'aller d'un côté ou de l'autre de l'auditoire. Regardons de ce côté-ci. Et maintenant vous qui êtes de ce côté-ci, mettez-vous à prier et dites simplement: «Ô Dieu, aie pitié de moi», et priez. Et je vais observer. «Comment faites-vous cela? Que voyez-vous, Frère Branham?» Quelque chose est en train de se produire. Il n'est pas nécessaire de l'expliquer; mais c'est cet Esprit que vous voyez sur cette photo; c'est scientifique. Si ce soir c'est mon dernier message, rappelez-vous, ma parole est la vérité. En effet, la Bible dit que c'est la vérité; mon ministère prouve que c'est la vérité; c'est le Saint-Esprit qui est dedans; et le monde scientifique sait que c'est la vérité. Il y a donc trois témoins. Puisse le Seigneur nous donner ici trois témoins ce soir, au moins trois personnes. Si Dieu le fait, j'en serais heureux : trois personnes.

48. Maintenant, priez et soyez très respectueux. Où que vous soyez dans ce bâtiment, ça importe peu. Tout au fond, où que vous soyez... Vous voyez, il y a beaucoup d'esprits; tout est un con-... chacun de vous est un esprit; chacun de vous est un esprit. Si vous ne l'étiez pas, vous ne seriez pas ici. Bon, tenez. J'espère que l'auditoire me regardera cette fois-ci; suivez, maintenant. Voyez-vous ce cercle de Lumière, cette petite Lumière qui tourne là, qui se tient juste ici, juste entre ici et là où cet escalier descend, là? Eh bien, c'est la Lumière qui est sur cette photo. Eh bien, Elle vient d'apparaître maintenant. Je dis dans la Présence de Celle-ci et devant ma Bible, et devant le Créateur des cieux et de la terre, je crois que c'est la même Lumière, la Colonne de Feu qui avait conduit les enfants d'Israël. Je crois que cette Colonne de Feu a été faite chair et a habité parmi nous sous la forme du Fils de Dieu, Jésus-Christ. Je crois, conformément à Sa Parole, que Jésus a dit étant sur terre : «Je viens du Père et Je retourne au Père.» Et je crois que quand Il est retourné, Il est retourné à cette même Lumière qui avait conduit les enfants d'Israël. Je crois que c'est la même Lumière que Paul avait vue sur son chemin et qui lui paraissait si éblouissante qu'Elle l'a jeté

par terre, bien que ceux qui étaient avec lui n'avaient pas vu cette Lumière.

Je ne sais pas si quelqu'un La voit ou pas; je ne pourrai le dire. Je crois que c'est la même Lumière qui était entrée dans la prison cette nuit-là chez l'apôtre Pierre. Et il croyait rêver quand les portes de la prison se sont ouvertes pour le laisser sortir. Et je crois vraiment que le Dieu Tout-Puissant est le Créateur des cieux et de la terre, et Jésus-Christ, Lequel est présent maintenant, est Son Fils.

49. Et Il est en train d'exaucer la prière d'une petite dame assise ici même, là au-dessus de cette petite dame blonde. C'est une petite femme aux cheveux noirs, et elle souffre d'un trouble nerveux. Si vous regardez dans cette direction-ci, observez, prêtez attention à ceci... La petite dame qui jette un coup d'œil par-dessus la tête de cet homme-là, juste ici. Vous souffrez d'un trouble nerveux, madame, une petite femme aux cheveux noirs. C'est juste.

Juste à côté de vous, il y a un homme, et cet homme souffre d'un mal de dos. Avez-vous une carte de prière? Vous n'en avez pas? Vous n'en avez pas besoin. Vous êtes mari et femme. C'est juste. Levez la main si ces choses qui sont dites sont vraies. Je ne vous connais pas. Je ne vous ai jamais vus, vous n'avez aucun moyen... C'est vrai, n'est-ce pas? Vous êtes tous deux guéris. Jésus-Christ vous guérit. Amen.

50. Ô Dieu, Tu nous as donné – donne-nous-en une autre. Voici un homme juste derrière eux; il me regarde. Il souffre de la vésicule biliaire. Votre nom est Clarence, n'est-ce pas? Et vous voulez un... Vous n'êtes pas d'ici; vous venez d'un endroit appelé Grande Prairie. C'est juste, n'est-ce pas? Eh bien, votre trouble de la vésicule biliaire est terminé, monsieur. Vous pouvez rentrer chez vous et vous porter bien. Amen.

Vous dites : «Frère Branham, vous avez cité le nom de cet homme.» Quand Il était ici dans un corps de chair, Jésus-Christ n'a-t-il pas dit à Simon que son nom était Simon, et que le nom de son père était Jonas, et ce Simon a été appelé Pierre après cela? Est-ce juste? Il est toujours le même. Amen.

51. Je ne sais pas ce que vous croyez à ce sujet. Pour moi, le Saint-Esprit est ici. Seulement, je... Qu'en pensez-vous, monsieur assis juste ici? Croyez-vous? Vous souffrez d'une maladie de la peau, n'est-ce pas? Si c'est juste, levez la main. Croyez-vous en Dieu pour la guérison? Je vais vous dire une autre chose. Dès que j'ai mentionné la maladie de la peau, ce bébé-là que porte cet homme a aussi une maladie de la peau. Est-ce juste, monsieur? Mettez votre m-... mettez

vosre main, monsieur, sur le bébé. Ô Jésus, le Fils de Dieu, guéris-les tous les deux; je le demande au Nom de Jésus. Amen. Je défie votre foi.

52. Tenez! Voilà que cette Lumière est suspendue au-dessus d'une femme. Elle souffre d'hypertension; levez-vous. Elle s'appelle Madame Fishbrook. Vous êtes de cette ville. Vous habitez sur une rue appelée la 125^e rue. Le numéro de votre maison est le numéro 13104. C'est tout à fait juste. Si c'est juste, levez les mains – levez la main. Très bien, rentrez chez vous. Vous êtes guérie, madame. Jésus-Christ vous guérit. Je défie votre foi au Nom du Seigneur Jésus, si seulement vous pouvez regarder, et vivre, et croire. Soyez respectueux.

53. Qu'en est-il de vous qui êtes de cette région-ci? Regardez par ici. Ayez foi et croyez. Dieu ne fait acception de personne. Qu'en est-il de vous, l'homme aux cheveux gris assis là, priant si sincèrement : «Seigneur, que ce soit moi.» Croyez-vous que Dieu vous guérira de ce rhumatisme, que vous guérirez? Si c'est le cas, levez la main. Très bien, levez-vous. Levez puis baissez les mains. Très bien, vous pouvez rentrer chez vous maintenant. Votre foi vous a guéri. Amen.

54. Il y a une femme assise juste au bout du siège là derrière, elle regarde droit vers moi en ce moment. Elle a aussi des rhumatismes. Elle souffre du dos. Vous croyez, madame, que Dieu va vous guérir? Si vous le croyez de tout votre cœur, vous pouvez avoir cela, et rentrez chez vous et portez-vous bien. Qu'en pensez-vous? Donnez-y vite une réponse. Eh bien, la dame a manqué sa guérison, car cette Lumière est descendue droit ici. Oui.

55. Vous souffrez du cœur, n'est-ce pas, la dame qui est ici dans la première rangée, Mademoiselle Farr. Croyez-vous que Dieu va vous guérir? Votre père, là-bas, a des problèmes spirituels. C'est juste. Oui oui. Vous non plus, vous ne venez pas de cette ville; vous venez des Etats-Unis. Vous venez d'un endroit appelé... où il y a des collines, d'une contrée ondulante, montagneuse; c'est la Pennsylvanie. Cette ville s'appelle Warren, en Pennsylvanie. Si c'est juste, levez la main. Vous êtes guéris, maintenant, tous les deux. Jésus-Christ vous guérit. Amen.

56. Croyez-vous au Seigneur? Certainement. Croyez-vous que Sa Présence est ici? Maintenant, je voudrais que chaque homme ou chaque femme qui a rétrogradé ou qui a reçu Christ il n'y a pas longtemps, vienne ici avant que nous terminions de prier pour les malades. Venez ici juste une minute pendant que cette Onction est ici. Avancez-vous, vous qui avez levé vos mains il y a un instant. Venez ici juste un instant à – dans la Présence de Christ, afin que je puisse demander la bénédiction sur vous. Venez rapidement ici maintenant afin que nous

puissions en finir avec la prière pendant que le... Venez juste ici maintenant.

Il y a une fontaine remplie de sang,
Tiré des veines d'Emmanuel,
Les pécheurs plongés dans ce flot,
Perdent toutes les taches de leur culpabilité.

Avancez-vous maintenant dans la Présence de Jésus-Christ. Voulez-vous le faire? Très bien. Très bien, qui est donc le conducteur des chants? C'est vous, monsieur? [Frère Branham parle au conducteur des chants – N.D.E.] Ne voulez-vous pas venir maintenant?

Il y a une fontaine remplie de sang,
Tiré des veines d'Emmanuel,
Les pécheurs plongés dans ce flot,
Perdent toutes les taches de leur culpabilité.
Perdent toutes les... de leur culpabilité.

Venez, ami pécheur, rétrograde, froid, tiède, indifférent. Venez, vous qui êtes aux balcons. Nous vous offrons l'occasion de venir maintenant accepter ce Seigneur Jésus qui ôte l'aiguillon de la mort.

57. Je sais avec certitude de quoi je parle. Il ne m'aurait pas laissé faire ces choses, prouver qu'Il est ici.

Perdent...

Voulez-vous perdre les taches de votre culpabilité? Venez maintenant sans tarder, chacun de vous. Qu'avez-vous, vous les Canadiens? Qu'est-ce qui ne va pas? C'est une bonne chose d'être conservateurs, mais ne soyez pas très empesés. Vous allez attrister le Saint-Esprit au point de L'éloigner de vous, et vous n'aurez pas de réveil. Ecoutez-moi. Je parle au Nom du Seigneur. Brisez l'entêtement du milieu de vous, cette... guindée. Agenouillez-vous. Vous savez qu'il vous faut la repentance. Je parle au Nom de Jésus-Christ.

58. Oui, monsieur, si vous voulez avoir un réveil, commencez à ressentir de la sympathie pour Dieu dans votre cœur. Encore une ou deux douzaines d'entre vous doivent être autour de cet autel ce soir. Et si je suis le serviteur de Dieu, si je suis le prophète de Dieu, je parle en Son Nom, et vous savez à qui je m'adresse. Envisagez d'avoir une place ici à l'autel. Vous êtes très empesés. Vous feriez mieux de vous mettre en ordre avec Dieu, car l'heure vient où vous crierez pour trouver ceci, mais vous ne le trouverez pas. C'est AINSI DIT LE SEIGNEUR. C'est Dieu qui parle. Très bien. Venez à l'autel. Vous qui êtes indifférent, honte à vous. Alors que le Saint-Esprit vient et fait les choses qu'Il est en train de faire au

beau milieu de vous, vous êtes assis comme un – comme si vous étiez glacé à mort. Quittez ce siège et venez à l'autel; repentez-vous ou périssez. C'est vrai.

Je ne sais pas pourquoi je dis ceci. Quelque chose me dit de le dire. Je vous donne un avertissement. Celui-ci pourrait aussi être le dernier qui vous soit adressé. Repentez-vous. Peu m'importe l'église dont vous êtes membre. Si vous ne vous êtes pas repenti et si l'amour de Dieu n'est pas dans votre cœur, vous êtes un pécheur et vous êtes en route vers l'enfer. C'est AINSI DIT LE SEIGNEUR. Le Dieu même qui discerne les esprits ici et qui leur révèle leur état, est en train de parler en cet instant. Je parle au Nom de Jésus-Christ. Filez à l'autel et repentez-vous, rapidement, avant que Dieu ne tourne la page sur vous et que vous ne soyez condamné pour toujours. C'est AINSI DIT LE SAINT-ESPRIT qui est au milieu de nous maintenant.

59. C'est direct, mais c'est Lui. Je ne peux que parler. Dieu sait que pour rien au monde je ne dirais cela de moi-même. Quelque chose s'est emparé de moi et a dit : «Dis cela.» Je ne fais qu'obéir à Dieu. Pendant que nous chantons un couplet de plus, chaque âme accablée par le péché, vous feriez mieux de venir à l'instant même, car c'était Lui qui parlait. Il est en train de parler à vos cœurs. Vous savez qu'Il est en train de le faire. Si, à ce sujet, il y a quelque chose dont cette région a besoin, c'est d'un brisement. Il vous faut un brisement avant que vous puissiez être remodelé. Vous êtes allé à l'église si longtemps que vous êtes devenu très conservateurs et froids à ce sujet. C'est juste. Il vous faut vous repentir. Il vous faut une expérience à l'ancienne mode de l'amour de Dieu dans votre cœur. Et rappelez-vous, ma voix vous hantera aussi longtemps que vous serez un mortel. C'est vrai. Je parle au Nom de Jésus-Christ. Amen.

Il y a une fontaine remplie de sang,
Tiré des veines d'Emmanuel,
Le pé-...

Permettez-moi de dire autre chose. Si vous avez quelque chose contre quelqu'un, vous feriez mieux d'arranger cela à l'instant même. Cela fait qu'il fasse sombre dans ce bâtiment.

...les taches de leur culpabilité

«Mon Esprit ne demeurera pas toujours dans l'homme...»

...les taches de leur culpabilité.

Perdent toutes les taches de leur culpabilité;

Les pécheurs plongés...

(Je crois que je vais me lever directement de mon siège et venir. Si mon

cœur n'était pas zélé pour Dieu, j'irais à l'autel.)

... tache de leur culpabilité.

Le voleur mourant s'est réjoui de voir

Cette fontaine en son jour;

Et là puissé-je, bien que vil comme lui,

Laver tout mon péché.

Laver tout mon péché,

Laver tous mes péchés;

Et là puissé-je, bien que vil comme lui,

Laver tout mon péché.

60. Mes amis, si le Dieu tout-puissant a parlé de la manière dont... Je n'ai pas vu ceci arriver depuis des années. Jamais je n'ai ressenti une sensation comme celle que j'ai éprouvée il y a un instant, quand j'ai vu comme une obscurité flotter dans ce bâtiment. Quelque chose m'a frappé et ce n'étaient plus mes paroles ni les paroles selon mon bon vouloir. Dieu sait que c'est la vérité. Il y a quelque chose qui cloche. Souvenez-vous bien de cela.

Ecoutez, mes amis. Je – je ne suis pas le genre qui fait des compromis. Je ne suis pas une personne dépourvue de personnalité. Je vous dis la vérité, et Dieu confirme que je dis effectivement la vérité. C'est juste. Mais vous devenez tellement formalistes que vous laissez Christ dehors. Les gens deviennent tout simplement formalistes. Je suis content de voir que vous êtes convaincus. Vos pasteurs sont présents. Ne pensez pas qu'ils vont se moquer de vous. Vous gagnerez dans le cœur de votre pasteur une place qui ne disparaîtra pas. J'apprécie un homme qui a tort, mais qui s'avancera et dira : «J'ai tort.» N'importe quel autre pasteur que Dieu a sauvé fera la même chose. Il appréciera cela.

61. Je vais demander aux pasteurs de venir ici prier avec moi, avec le reste de cet auditoire. Tous les pasteurs, et – et les – les missionnaires, quoi que vous soyez, un membre du clergé, avancez maintenant. Venez tout autour ici et prions. Vous tous ensemble, approchez d'ici. Tenons-nous autour de ce groupe de gens. Cette réunion a assez duré, alors que – alors que de grandes choses devraient se produire. Eh bien, les aveugles devraient voir; les sourds... Voici un fauteuil roulant ici au milieu de l'allée, et nous n'avons pas encore vu une personne se lever de son fauteuil roulant. Eh bien, honte à vous. Il y a quelque chose qui cloche. Nous devons faire sortir cette chose d'ici. Dieu veut qu'il y ait un réveil à Edmonton. Je sais qu'Il m'a envoyé. J'ai attendu dix ans pour revenir à Edmonton, et le diable est en train d'essayer de falsifier ce réveil. Et vous connaîtrez la vérité. Eh bien, ce que vous pensez à mon sujet c'est – ne change rien, mais vous connaîtrez la

vérité. Il y a quelque chose qui cloche. Dieu m'a envoyé ici pour une secousse et un réveil, et vous serez coupable si vous n'entrez pas et ne faites pas tout votre possible.

62. Je ne parle pas des dénominations. Je ne me soucie pas des dénominations, n'importe laquelle; elles sont toutes très bien. Allez partout où vous voulez. Mais je désire voir un réveil. Dieu veut un réveil. Et ceci pourrait être le dernier pour vous. Vous feriez donc mieux de venir maintenant, alors que vous en avez la possibilité. Tous, tous sont invités : méthodiste, baptiste, catholique, protestant, Juif, je ne... bouddhiste, quoi que vous soyez, nous vous demandons de venir. Nous vous persuadons de venir à Celui qui a ôté l'aiguillon de la mort. Et chaque homme ainsi que chaque femme qui est ici goûtera à la mort, aussi sûr que vous êtes assis ici. Et vous ne savez pas quand cela se produira.

63. Et c'est sûr, ce que je dis est la Parole de Dieu. Personne ne peut mettre son doigt, sauf reconnaître que ce que je dis est la Parole de Dieu. Et Dieu Lui-même descend et confirme : «C'est la vérité.» Et voici que nous sommes ici, rien ne se passe; ces malades couchés ici sont venus pour être guéris. Eh bien, honte à nous. Nous avons besoin d'un réveil. Nous avons besoin d'une secousse, d'un nouveau réveil. C'est juste. Oubliez ces petites dénominations et ces petites barrières. Rassemblons-nous. C'est Dieu qui est en action, et non pas moi; c'est Dieu. Je ne suis qu'un homme. Je suis un mortel. Je dois moi-même implorer la miséricorde. Mais, frère, Il est ici, Celui qui vous connaît et qui connaît votre cœur. Cette Personne même qui connaît votre cœur m'a dit de dire ceci, et je le dis : «Votre sang ne sera pas sur moi au jour du jugement.» Je parle au Nom de Jésus. Je vous ai dit la vérité. Dieu est ici. Amen.

Eh bien, cela prouve que j'étais – que j'étais un... l'Onction du Saint-Esprit était ici. Regardez ici ces membres d'église et tout le reste qui connaissent leur condition. Ce qu'il nous faut, les amis, c'est un brisement. Déposez vos fardeaux ici; mettez-vous en ordre avec Dieu. C'est ce dont nous avons besoin.

64. Eh bien, vous tous gens de prière, vous qui vous intéressez à ces gens, si vous êtes en ordre avec Dieu, levez-vous avec révérence et respect devant Dieu, et prions pour ces gens qui sont ici. Amen. Voudriez-vous voir encore une nuit de la Pentecôte? Cela dépend de vous. Le Donateur de la Pentecôte est ici, le Saint-Esprit. Pécheurs, repentez-vous; rétrogrades, mettez-vous en ordre avec Dieu. Levez les mains vers Dieu maintenant. Adressez une prière à Dieu à votre façon, dites : «Ô Dieu, pardonne-moi. Aie pitié de moi; viens-moi en aide. Et envoie-nous l'ancien réveil du Saint-Esprit.»

65. Ô Eternel Dieu, je viens au Nom de Jésus-Christ. Maintenant, le diable a été réprimandé; la maladie a été guérie; l'Evangile a été prêché, la puissance de

Dieu. Eloigne chaque puissance démoniaque de ce lieu d'exhibitions. Accorde-le, Père. Et démolis chaque mur de séparation; détruis le dénominalisme; détruis ce genre d'idéaux. Et fait que le Saint-Esprit vienne en ce moment même à chaque cœur comme un vent impétueux, et qu'Il remplisse cette immense salle de la puissance qui illumine du Saint-Esprit et qui enflamme chaque cœur. Ô Eternel Dieu qui connais les cœurs des hommes, qui Te révéles comme une flamme de feu, pardonne chaque péché; ôte les péchés, et rends ces gens purs et blancs. Accorde-le, Seigneur.

66. Maintenant, levez les mains, louez-Le. Rendez-Lui grâces et louanges. Béni soit le Nom du Seigneur. Satan doit quitter. Amen. Béni soit le Nom du Seigneur. Gardez les mains levées et louez-Le. Louez-Le. Dites: «Merci, Seigneur, de m'avoir sauvé.» Si vous Lui demandez... Vous avez le droit de le faire. Amen. Louez-Le; louez-Le. [Un ministre parle dans la salle – N.D.E.] Croyez cela.

Vous tous peuples, rendez-Lui gloire,
Car Son sang peut laver chaque tache.

Je vais Le louer (Levez les mains vers Lui.),
Je vais... (Ôtez de vous cette vieille manière d'être, froide et formaliste)

Louer l'Agneau immolé pour les pécheurs;
Vous tous peuples, rendez-Lui gloire,
Car Son sang a lavé chaque tache.

67. Je veux que vous serriez la main de quelqu'un qui est à côté de vous. Si vous avez fait du mal à quelqu'un, allez vers lui et serrez-lui la main. «Dieu vous bénisse, frère.» Méthodistes, baptistes, partout, serrez-vous la main. C'est bien. Dites : «Pardonnez-moi, frère, si je vous ai fait du mal. Je vous aime. Je – je vous apprécie; vous êtes mon frère; j'ai besoin de vous. Je dois vous avoir à mes côtés. Nous sommes tous frères. Nous voulons voir Dieu agir.»

68. Je crois que si ces gens qui sont dans des fauteuils roulants et dans des civières et d'autres choses semblables se mettent à prier maintenant même, vous allez voir quelque chose se produire. C'est tout à fait exact. C'est juste. Oh, c'est merveilleux! Serrez-vous simplement la main. Maintenant, levons les mains vers Lui.

Je vais Le louer, je vais Le louer,
Louer l'Agneau immolé pour les pécheurs;
Vous tous peuples, rendez-Lui gloire,
Car Son sang a lavé chaque tache.

Je vais Le louer (Oh, gloire à Dieu!), je vais Le louer,

Oh, louer l'Agneau immolé pour les pécheurs;
 Vous tous peuples, rendez-Lui gloire,
 Car Son sang a lavé chaque tache.

69. Que tous ceux qui se sentent nettoyés complètement, qui sentent que le Saint-Esprit a fait quelque chose pour eux, lèvent la main vers Lui comme ceci, qui sentent que le Saint-Esprit a fait quelque chose. Béni soit le Nom du Seigneur. Oh! la la! N'est-Il pas merveilleux? Donnez-en-nous l'accord, frère. «N'est-Il pas merveilleux?» Tout le monde, maintenant. «N'est-Il pas merveilleux?»

Merveilleux, merveilleux, merveilleux?
 Jésus, mon Seigneur, n'est-Il pas merveilleux?
 Les yeux ont vu, les oreilles ont entendu,
 Ce qui est écrit dans la Parole de Dieu;
 Jésus, notre Seigneur, n'est-Il pas merveilleux?
 N'est-Il pas merveil... (L'est-Il pour vous? Est-Il
 merveilleux? Représente-t-Il la vie pour vous?)
 Jésus, mon Seigneur, n'est-Il pas merveilleux?
 Les yeux ont vu, les oreilles ont entendu,
 Ce qui est écrit dans la Parole de Dieu;
 Jésus, notre Seigneur, n'est-Il pas merveilleux?

70. Ecoutez. «Les yeux ont vu, les oreilles ont entendu ce qui est écrit dans la Parole de Dieu.» Qu'est-ce? «Il est le même hier, aujourd'hui et pour toujours.» Je crois que nous sommes prêts pour un réveil, le croyez-vous? Je crois que nous sommes prêts. Combien vont commencer à prier, vont commencer à agir différemment maintenant même? Levez vos mains. «Je vais commencer maintenant même; nous allons commencer à agir sur-le-champ.» S'il y a quelque chose sur votre chemin, ôtez cela. Commencez dès cette heure même et voyons un réveil à l'ancienne mode, envoyé de Dieu, pentecôtiste, céleste, commencer dans cette ville. Les aveugles voient; les sourds entendent; les muets parlent; les estropiés marchent. Assurément. Mais on ne peut le faire au milieu de gens froids, formalistes et guindés. Nous devons démolir nos différences et entrer dans l'Esprit. Alors vous commencez à voir des choses.

71. Quand Elie a demandé aux gens de lui jouer de la musique, ils ont amené un joueur de harpe, et quand le joueur de harpe a commencé à jouer, l'Esprit est venu sur le prophète. Il faut que le Saint-Esprit soit ici avant de pouvoir avoir une prophétie et avant que de bonnes choses se produisent. Dieu vous bénisse. Oh, combien L'aiment, dites : «Amen.» [L'assemblée dit : «Amen!» – N.D.E.] C'est

bien. Bien. Maintenant, inclinons la tête juste un instant, et Frère Allcot, s'il vous plaît. Avancez-vous donc, pendant que nous congédions l'audience par la prière. Très bien. Dieu vous bénisse.



*Dieu projetant Son amour
 (God Projecting His Love)*

Ce texte est une version française du Message oral inspiré, «God Projecting His Love», prêché par le prophète de Dieu William Marrion Branham, le 06 août 1957, soir, à Edmonton, Alberta, Canada, et enregistré sur bandes magnétiques.

Ce Message est ici publié et distribué gratuitement par Shekinah Publications, grâce aux contributions volontaires des Croyants.

Imprimé au Congo (Kinshasa) en octobre 2000

Veuillez adresser toute correspondance à

SHEKINAH PUBLICATIONS

Village Béthanie

1, 17^e Rue/Bd Lumumba

Commune de Limete

B.P. 10.493

KINSHASA

REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO

CENTRAL AFRICA

E-mail : shekinahmission@dr.com ou pasteurdick@priest.com

www.shekinahgospelmissions.org